

Symposium Niteroi 2016
Université Fédérale Fluminense
17-20 avril 2016

Synthèse des doctorants

Martin Chartrand (Canada), Maïté Laflaquiere (France), Luana Mesquita (Brésil)

Nous tenons d'abord à remercier chaleureusement tous ceux et celles qui ont permis la tenue de ce symposium, notamment Gilles Monceau et Marguerite Soulière, les organisateurs, les chercheurs et étudiants brésiliens qui nous ont accueillis, ainsi que les responsables des ateliers. Nous remercions également les traductrices, qui sans relâche, et malgré la difficulté de la tâche, nous ont permis d'échanger. Pour les étudiants qui ont partagé l'opportunité d'être ensemble dans le 2^e Symposium international du regroupement RechercheAvec, cela a été une expérience de vraie diversité.

Il était initialement prévu que nous restituions les impressions, les réflexions, et les débats des doctorants français, canadiens et brésiliens. Mais pour diverses raisons, il nous a été difficile de recueillir ces éléments : le rythme et les modalités d'organisation du symposium ont fait que nous n'avons pu trouver un temps avec chacun, des imprévus nous ont empêchés d'assister aux restitutions collectives des ateliers, et enfin, certains ne se reconnaissaient pas dans la catégorie "doctorant". Après avoir présenté une synthèse à trois voix à Niteroi, à partir d'éléments recueillis à la volée, et de nos propres expériences, nous proposons ici une synthèse collective, retraçant et articulant nos points de vue et impressions.

1. Le réseau Recherche Avec ses connexions

Ce qui est resté comme le plus important pour les Brésiliens c'est l'opportunité d'être connectés, d'être ensemble pour construire la recherche et cet événement avec un objectif collectif. Nous trouvons que la plateforme virtuelle du réseau a été très utile pour promouvoir cette rencontre, et pour éclairer la production de connaissances qui a résulté de ce réseau, entre les divers contextes de travail de ses chercheurs. Nous considérons que l'accueil des personnes responsables de l'organisation de l'évènement a aussi produit une ambiance favorable pour les diverses expérimentations que nous avons vécues pendant le symposium à Niteroi. La possibilité de vivre des expérimentations sur le territoire brésilien a permis d'élaborer des connaissances sur les différents contextes de la réalité du Brésil, et cela a été très important pour tous ceux qui étaient présents.

L'expérience de vivre avec différents langages, c'est à dire non seulement différentes langues, mais aussi différentes cultures et points de vue, nous a aussi touchés parce que nous avons vécu l'altérité en nous écoutant et nous comprenant les uns les autres.

Enfin, le sujet de l'altérité a été très important parce qu'il y a eu des réflexions collectives sur le contexte politique que nous vivions à ce moment-là au Brésil¹, et de manière plus large, sur les productions sociales en devenir. Le sujet de l'altérité nous a aussi fait réfléchir à la manière dont nous produisons nos recherches et surtout, pourquoi et avec qui.

2. Une expérience de l'altérité...

Nous avons d'abord beaucoup appris de la rencontre et des échanges entre doctorants brésiliens, canadiens et français. Les discussions que nous avons pu avoir autour de nos objets de recherche, de nos formations et de nos milieux professionnels, nous ont permis de découvrir de nouveaux paradigmes (par exemple la santé collective au Brésil), d'autres manières de faire et de concevoir les institutions éducatives, sociales, médicales. Cela ouvre l'esprit et la réflexion et nous fait envisager d'autres possibles.

Dans cette dynamique de rencontre, de découverte des uns et des autres, nous avons dû expliquer ce qui nous paraissait évident, allant de soi dans nos pays respectifs. En explicitant aux autres ce qui nous est familier, ce qu'on ne détaille jamais, et en répondant aux

¹ Lors de la soirée d'ouverture du symposium, au même moment, les députés votaient la destitution de la présidente Dilma Rousseff.

questions que cela suscite, on se rend compte que notre quotidien, comme nos institutions, n'ont rien d'une évidence. Ainsi les échanges entre doctorants des différents pays représentés, nous ont engagés dans un processus de décentration. La remise en question de nos propres conceptions, essentielle dans un travail de recherche, a été accélérée par le contact et la découverte de l'Autre (brésilien, canadien ou français), et facilitée par la distance avec nos pays d'origine, la perte de nos repères ordinaires. Les temps informels, les coulisses du symposium, en permettant ces échanges et ces rencontres, ont été très enrichissants, stimulants et formateurs.

Grâce aux tables rondes et aux ateliers, nous avons découvert des outils, des manières de faire, permettant de favoriser la communication des subjectivités dans une perspective de recherche avec. La dimension artistique, esthétique a été fréquemment évoquée et ouvre pour nous de nouvelles perspectives : il s'agit de penser comment la création, qu'elle soit audiovisuelle, théâtrale, photographique, littéraire, permet l'expression, la transmission de réalités singulières ainsi que le dialogue autour de celles-ci. Il ne s'agit pas seulement de savoir comment médiatiser la parole d'autrui, de transmettre une subjectivité, d'être au plus près des réalités des sujets, mais aussi de savoir dans quelle mesure on peut les communiquer le plus fidèlement possible, sans les corrompre, en dehors du prisme de nos propres subjectivités.

En effet, c'est une chose que de recueillir la parole des sujets, c'en est une autre de pouvoir la "recevoir", la comprendre et la restituer sans l'interpréter.

3. ...Qui interroge le risque de l'entre soi

Ana Lucia Abrahão a présenté le concept du Pororoca à l'ouverture du symposium. C'est une image particulièrement vive pour penser l'altérité. Le Pororoca est la vague qui se forme à la rencontre du fleuve et de la mer. Pour Ana Lucia Abrahão, le fleuve et la mer repartent chacun avec un petit peu de l'autre en soi. Mais cette image peut également évoquer la barrière, la séparation qui existe entre les deux sujets: la rencontre crée des remous, mais chacun reste de son côté.

En effet, les expérimentations de ce symposium nous ont fait comprendre qu'accéder à la réalité de l'autre n'est pas aisé, soit parce que les mondes sont trop différents, soit à cause de la déstabilisation que cette rencontre provoque en nous. En écoutant l'autre, nous nous

référons à ce que nous connaissons, nous interprétons son monde à partir de nos propres grilles de lecture. Une démarche réflexive nous amène alors à remettre en cause nos certitudes, à prendre conscience de nos représentations, y compris celles que nous rejetons en principe. Le risque, alors, pour éviter cette déstabilisation (pour garder la face ou ne pas la faire perdre²), serait de rester dans l'entre soi, et de privilégier à la rencontre, à l'altération, un consensus flottant, l'évitement du conflit, la préservation d'une certaine zone de confort, pour soi et/ou pour l'autre.

Enfin, il semble qu'il y a eu peu de questionnement de l'altérité entre les membres issus des mêmes pays. L'expérience dont les étudiantes brésiliennes ont témoigné, à l'hôpital psychiatrique, où la parole ne leur a pas été donnée, (contrairement aux étrangers, très sollicités pour donner leurs impressions) semble être une bonne illustration de ce phénomène.

Une autre expérience de l'altérité parmi les étudiants brésiliens a été quand nous avons senti la difficulté pour communiquer avec les professeurs et avec la communauté de chercheurs. Cette expérience nous a permis de mener une riche discussion avec les professeurs et d'autres membres du réseau sur l'importance d'avoir la parole et d'inclure la différence entre les Brésiliens et entre les Brésiliens et les étrangers.

Finalement, à l'issue de ce symposium, peut-être en avons-nous plus appris sur nous-mêmes et nos propres institutions que sur les autres. Quelqu'un a dit : « *Dans la rencontre avec l'autre, je ne sais plus qui je suis* », après ces expériences et expérimentations de l'altérité, nous pourrions dire : « *en découvrant l'autre, je me découvre moi-même* ».

Cette expérience nous fait réfléchir à notre rencontre et aux affections que nous avons ressenties. Alors, nous nous interrogeons : comment créer de nouvelles connexions pouvant être flexibles, dynamiques, instables et favorables à la circulation de ces affections ?

4. La production de connaissances, les implications politiques de la recherche avec

Le contexte socio-historique et politique du Brésil a sans aucun doute contribué à mettre en exergue la dimension politique de la recherche avec.

4.1 La vie de la cité

Cette dimension est manifeste, en premier lieu, dans la propension de la recherche

² Goffman, E. (2005). *Les rites d'interaction*. Paris : Editions de minuit, p. 9-42.

avec à investiguer des domaines, des champs, relevant des “affaires publiques” : la santé, l’éducation, le travail social. Au-delà des domaines et objets de recherche, le souci politique traverse les cadres méthodologiques, épistémologiques et éthiques mis en œuvre, puisque les dispositifs de recherche ont en commun de favoriser la participation et la capacité d’agir des personnes directement concernées par les problématiques ou les dispositifs sociaux étudiés. La documentation des expériences subjectives, la méfiance envers des catégories préconçues, la mise en discussion (ou du moins en circulation) des différents points de vue, la restitution et la discussion des résultats, l’analyse réflexive systématique, apparaissent comme des préoccupations communes à tous les chercheurs présents à ce symposium. En ce sens, les pratiques de recherches présentées relèveraient d’un souci démocratique, en ce que « *la démocratie passe par l’exercice micro-politique des rapports de pouvoir où la tolérance, la cohabitation avec la différence est structurante. Ce n’est pas occasionnel, c’est un pari de sociabilisation* »³. L’enjeu de la recherche avec est alors de potentialiser l’altérité en créant du commun à partir des différences.

4.2 L’Etat et l’Université

Le rapport au politique apparaît primordial : il concerne non seulement le financement des recherches, mais également les autorisations et/ou entraves à la réalisation de celles-ci (accès aux terrains, protocoles éthiques, commandes institutionnelles...) ainsi que la diffusion/communication des résultats. Les chercheurs se questionnent notamment sur l’utilisation qui peut être faite des productions de la recherche : celles-ci peuvent en effet être utilisées pour justifier la mise en œuvre de certaines politiques sous prétexte que les citoyens, les patients, les professionnels, les élèves... ont participé, ont collaboré à la recherche.

Ainsi, la question de la responsabilité sociale des chercheurs, dans leurs rapports avec le(s) politique(s) d’une part et avec les acteurs de terrain d’autre part, est omniprésente dans les discussions.

Le jeu de mot d’E. Merhy sur les chercheurs “*in-mundo*”⁴ (chercheurs “dans le

³ Merhy, E. (2016). A propos du vote sur la destitution de Dilma Rousseff. *Symposium RechercheAvec*, Nitéroï Université Fédérale Fluminense, 17-20 avril 2016. Conférence d’ouverture, 17/04/16. Synthèse par KarolineTruchon. Disponible en ligne:<http://rechercheavec.com/conference-douverture-symposium-niteroi-2016/>

⁴ Ibid.

monde”, et chercheurs “*immondes*”, (“qui se salissent du monde”) met en valeur deux perspectives de la recherche avec. D’une part, comme nous l’avons évoqué dans la partie précédente, l’expression ‘dans le monde’, met l’accent sur l’immersion du chercheur sur le terrain, sa présence sur un temps long aux côtés des personnes concernées et l’attention portée aux configurations institutionnelles comme aux expériences subjectives. D’autre part, le caractère ‘immonde’, renvoie à la distinction fondamentale entre “recherche sur” et “recherche avec”: il s’agit en effet ici de ne pas reproduire sur le terrain, avec les participants à la recherche, des rapports de pouvoir de type dominant/dominé. Autrement dit, il s’agirait en quelque sorte de “décoloniser” la recherche, la production de connaissances : le savoir n’est pas l’exclusivité de l’universitaire, il n’est pas imposé sur le terrain depuis l’extérieur, mais co-construit avec les personnes impliquées dans les dispositifs de recherche, favorisant, comme nous l’avons vu plus haut, la circulation des savoirs et le pouvoir d’agir.

Enfin, après la ‘politique du terrain’⁵, il convient de penser la ‘politique de l’Université’. La dimension interdisciplinaire apparaît en effet comme un enjeu essentiel. Sur le plan politique d’abord : “*la collaboration entre chercheurs est une forme de résistance ; il s’agit de documenter des situations, des effets*”⁶. Sur le plan scientifique ensuite, puisque B. Tillard s’interroge sur la pression normative exercée par les comités scientifiques, qui tendent à refuser des cadres théoriques ou méthodologiques hybrides, se référant à plusieurs disciplines⁷. Il semble que l’on retrouve ici « *la difficulté des sociétés contemporaines à faire une place à la différence et à l’inscrire dans une dynamique de mise en tension et de renouvellement des savoirs, et des modes d’être centraux* »⁸. Les enjeux de l’altérité au sein même de la “communauté scientifique” mériteraient d’être investigués plus avant. De fait, les échanges entre chercheurs nous ont paru assez consensuels quand bien même les conceptions de ce qu’est la recherche avec, les règles éthiques à respecter, les statuts mêmes des chercheurs sont variés et pourraient donner lieu à des débats.

⁵ Olivier De Sardan, J-P. (1995). La politique du terrain. *Enquête*, 1995; DOI : 10.4000/enquete.263

⁶ Notes Temps collectif “actualité du réseau”. Discussion sur l’actualité politique. 18/04/16.

⁷ Atelier court « Altérité et interdisciplinarité », 20/04/16

⁸ Corin, E. L’étranger à la porte. Marge et marginalité dans la psychose. *Études sur la mort* 2002/2 (no 122), 97-114.

5. Les caractéristiques de la recherche avec : un exemple des difficultés de l'altérité.

Nous nous sommes en effet questionnés : jusqu'à quel point les personnes et les milieux constituant l'objet de la recherche doivent être impliqués dans le processus pour qu'on puisse parler de recherche avec. À notre avis, souvent, les praticiens et les personnes utilisant les services ne sont pas assez impliqués dans la recherche. Ainsi, ces dernières sont davantage utilisées comme source de collecte de données, mais leur implication se termine dès que cette étape est terminée. Nous soulevons alors la question suivante : à quel moment pouvons-nous affirmer réaliser une recherche « avec » ?

En ce sens, nous questionnons les effets du titre « d'expert » attribué au chercheur. Loin de nous l'idée de vouloir minimiser l'importance du chercheur dans le processus. En effet, ce dernier possède l'expertise nécessaire pour diriger la recherche et sa présence est indispensable. Toutefois, comme c'est souvent le cas, une fois la collecte de données effectuée, il se retire pour réaliser l'analyse et établir des conclusions. Selon nous, c'est à ce moment qu'il faut se questionner sur l'implication des personnes du terrain pour discuter avec eux des résultats de la recherche.

Le fait de négliger cette partie occasionne diverses situations indésirables et ce, pour chacune des parties concernées. Pour le chercheur, il en résultera une difficulté croissante à avoir accès aux milieux de pratique. Ceux-ci seront beaucoup moins enclins à collaborer, faute de se sentir impliqués dans la recherche et d'avoir le sentiment que leur implication leur sera utile. Sans ce sentiment, les milieux sont moins favorables à libérer des ressources humaines pour participer à une recherche.

De leur côté, les praticiens ne pourront bénéficier des nouvelles connaissances découlant de la recherche, mais également de leur collaboration avec le milieu universitaire tout au long de la recherche. Et finalement, pour les participants, il devient évident qu'ils deviendront de plus en plus réticents à participer au processus et ce, pour deux raisons : 1) ils sont souvent en situation précaire, alors pour qu'ils acceptent de participer, ils doivent vraiment ressentir que leur présence est importante ; 2) si les conclusions de la recherche leur semblent ne pas correspondre à leur réalité, ils seront fermés à participer aux recherches dans le futur, préférant utiliser leur énergie à quelque chose qui leur semblera plus utile.

Le but, ici, n'est pas d'affirmer que le chercheur se doit absolument de modifier ses conclusions si les personnes ne sont pas en accord avec celles-ci. Toutefois, il est impératif de

rencontrer les personnes, de tenir une discussion ouverte avec elles dans le but d'expliquer les résultats et d'envisager différentes perspectives si c'est pertinent. Il faut garder en mémoire que chaque situation a ses particularités, il est donc impératif de tenir compte des spécificités de chaque situation.

Ensuite, nous avons soulevé la question à savoir si le problème n'est pas de nature sémantique. En effet, si le fait de nommer le chercheur « l'expert » devient la source de cette situation, est-ce qu'il n'y aurait pas lieu de simplement nommer chacun selon son titre : chercheur, praticien et personne utilisatrice. Il s'agit peut-être que chacun ait l'humilité nécessaire à reconnaître que les trois parties sont expertes de la situation selon leur position. Il devient alors incontournable de tenir compte de ces trois expertises pour arriver à l'objectif ultime du processus: produire des connaissances et, ce faisant, comprendre et améliorer la situation des personnes.

Conclusion

Enfin, ce symposium interroge la dialectique du Même et de l'Autre. Les échanges sur les similitudes entre les pays, sur ce qu'on a de commun, notamment au niveau international, ont été plus fréquents que les discussions sur les écarts, sur ce qui nous distingue, y compris à l'intérieur même des communautés, qu'elles soient nationales, « institutionnelles », scientifiques, etc. Pourtant, ce sont justement ces similitudes qui apparaissent comme inquiétantes, en ce qu'elles sont corrélatives d'une uniformisation, d'une normalisation de la pensée et des institutions (par exemple le processus de professionnalisation), et d'une négation de l'altérité. D'où l'importance et l'urgence de travailler et faire vivre cette notion dans sa dimension à la fois épistémologique, méthodologique, politique et éthique.

A l'issue de cette synthèse collective, en espérant conserver la dynamique engagée lors du symposium, et forts de cette première collaboration, nous aimerions poursuivre les travaux engagés en approfondissant deux questions :

- Quelle peut-être l'utilité de la recherche avec pour les participants?
- Dans quelle mesure, la recherche avec implique-t-elle systématiquement une transformation sociale, une transformation des pratiques ou des conceptions? Du côté des participants comme des chercheurs.

Bibliographie

Corin, E. (2002). L'étranger à la porte. Marge et marginalité dans la psychose. *Études sur la mort* 2002/2 (no 122), 97-114.

Goffman, E. (2005). *Les rites d'interaction*. Paris : Editions de minuit.

Merhy, E. (2016). A propos du vote sur la destitution de Dilma Rouseff. *Symposium RechercheAvec*, Nitéroï Université Fédérale Fluminense, 17-20 avril 2016. Conférence d'ouverture, 17/04/16. Synthèse par Karoline Truchon. <http://rechercheavec.com/conference-douverture-symposium-niteroi-2016/>

Olivier De Sardan, J-P. (1995). La politique du terrain. *Enquête*, 1995. <http://enquete.revues.org/263> DOI : 10.4000/enquete.263